

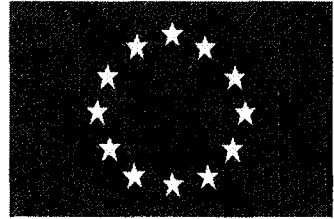
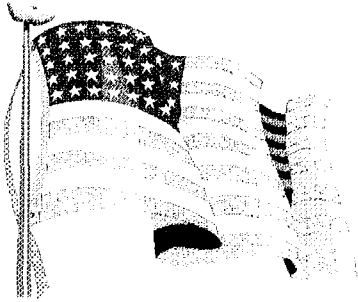
(de 1998-3)



CDT D. CHARLOT/Groupe B2
1997-1998

Mémoire de géostratégie :

LA STRATEGIE AMERICAINE EN EUROPE



Culver Pictures, Inc.
John Fitzgerald Kennedy



Hulton-Deutsch Collection
James Monroe

La stratégie américaine est difficile à décoder dans la débauche d'informations diffusées par les Etats-Unis. Mais au fil du temps, malgré les changements de gouvernements et la diversité des opinions, elle est restée d'une remarquable homogénéité.

Pour maintenir leur leadership, les Etats-Unis organisent leur stratégie nationale de sécurité en jouant sur les stratégies générales économique, militaire et culturelle.

L'action de ces trois sous-ensembles a permis d'abandonner le complexe laissé par la guerre du Viêt-nam au profit d'un optimisme qui se transforme, au sortir de la guerre du Golfe, en un triomphe du modèle américain.

Depuis c'est le modèle sur lequel il faut s'aligner et l'Europe n'échappe pas à la règle. Par l'Europe, il faut comprendre l'Union européenne essentiellement. La C.E.E. est un objectif de la stratégie américaine. En appliquant la puissance des moyens militaires, économiques et culturels, les Etats-Unis entendent bien défendre les intérêts et les objectifs de leur stratégie nationale de sécurité sur le vieux continent.

Nous montrerons que la stratégie américaine en Europe a de multiples bases et s'adosse sur l'Alliance atlantique pour consolider un position de leadership indiscutable. Puis en abordant les buts de cette stratégie, nous analyserons les conséquences de la prédominance militaire de l'OTAN sur les relations économiques. Enfin nous aborderons l'appréciation américaine de l'Europe politique.

A) Les bases de la stratégie américaine en Europe.

Depuis la crise de 1929 les Etats-Unis poursuivent une stratégie où l'Europe représente un débouché vital pour les produits américains. Cette stratégie est aussi le résultat de l'expérience des deux guerres mondiales. Elle s'est forgée dans les années 40 et guide toujours les dirigeants américains dans l'élaboration de la conception géopolitique du monde.

◆ Les bases diplomatiques.

L'appréhension du problème européen par les Etats-Unis est encore marqué par l'expérience coloniale faite avant l'indépendance signée dans le traité de Paris entre les Britanniques et les Américains le 3 septembre 1783. Devant le Congrès le 2 décembre 1823, le président James Monroe déclare que les puissances européennes ne peuvent plus coloniser le continent américain, ce discours est élevé au rang de principe (baptisé « doctrine de Monroe ») dès 1845 et reste vivace dans la politique extérieure américaine jusqu'à nos jours.

Depuis les Américains garde une attitude ambiguë envers l'Europe où la doctrine de Monroe est compensée par une volonté de conserver des liens étroits basés sur une parenté culturelle.



Cette ambiguïté caractérise encore la diplomatie américaine à propos de la construction européenne. Si la construction est soutenue dès le début par les Etats-Unis, c'est parce que l'entreprise n'a qu'un caractère économique. Voulant garder un contrôle politique sur l'Europe, les différentes administrations américaines sont convaincues que les nations européennes ne peuvent s'entendre et se feront inmanquablement la guerre.

L'intégration européenne est aussi vue comme un moyen de gérer le «problème allemand» et d'empêcher les Européens de se détruire eux-mêmes. Au début l'administration Kennedy était enthousiaste mais cela ne l'empêche pas de pousser la Grande-Bretagne à entrer dans la Communauté européenne pour défendre les intérêts américains en transformant l'Europe en une zone de libre échange.

En 1992, les Etats-Unis approuvent le Marché unique mais en soulignant que cela ne pouvait donner naissance à une «forteresse Europe». Pour parler d'une seule et même voix au sein de l'Alliance, Bonn et Paris avancent l'idée d'un forum européen sur les questions de défense. Washington fait rapidement savoir qu'il est contre en arguant du prétexte qu'une telle structure dans l'OTAN ne peut réagir rapidement devant une crise subite. Washington cherche à casser l'axe Paris-Bonn qui est la base même de la construction européenne. L'axe franco-allemand est incompatible avec l'hégémonie à laquelle les U.S.A. se sont habitués depuis 1945.

En dépit de la fin de la Guerre froide, il existe aussi une ambiguïté en Europe. Nombre de nations européennes préfèrent la protection des Etats-Unis à l'alternative d'une Communauté européenne impliquant un abandon de la souveraineté en matière de défense et de politique étrangère. La conséquence directe de cet état de fait est que les relations entre Etats-Unis et Europe se traitent sur trois plans. La sécurité est traitée au sein de l'OTAN, le commerce fait intervenir la Communauté européenne et la diplomatie fait jouer les différents gouvernements. «Diviser pour mieux régner» semble être la devise américaine car suivant le problème traité, l'interlocuteur change et Washington est omnipotent.

Du président Dulles au président Clinton les dirigeants américains tiennent des propos favorables à la construction européenne. Mais l'Europe est de plus en plus responsable et affiche une autonomie sans cesse croissante, en particulier avec l'avènement de l'Euro le premier janvier 1999. Face à cette émancipation, l'administration américaine est encore incapable de trouver une transition entre une position hégémonique datant de la fin de la Seconde Guerre mondiale et une position plus adaptée à l'évolution inéluctable du vieux continent.

◆ Les bases géopolitiques.

Depuis le président James Monroe et sa «doctrine», les américains ont montré un grand intérêt pour la géopolitique. En 1944 le professeur Spykman reprend le thème du heartland du Britannique Sir Halford Mackinder. Ce thème développe le problème d'une trop forte garnison allemande ou russe unissant l'Europe entière et devenant ainsi une invincible puissance militaire.

M. Spykman explique qu'à la fin des hostilités, les Etats-Unis doivent s'opposer à la création d'une fédération européenne rassemblant vainqueurs et vaincus. Cela affaiblit la position des Etats-Unis et il faut pratiquer une politique

visant à équilibrer la puissance des Etats européens pour qu'aucun ne domine les autres.

Dès la fin de la Seconde Guerre mondiale, les responsables américains de la Défense combattent l'émergence d'une nation hégémonique en Europe en pratiquant une stratégie qui vise à établir un équilibre de forces. Depuis 1945 cette stratégie d'endiguement s'exerce envers la puissance potentiellement rivale que représente l'Union soviétique. Mais elle peut parfaitement être appliquée à une fédération d'Etats européens. Kissinger écrit dans *Diplomacy* : «Un tel regroupement, en effet, aurait la capacité de surpasser l'Amérique économiquement et, à la fin, militairement». Kissinger suggère que les Etats-Unis ont intérêt à s'opposer au développement d'une Union européenne se définissant comme un acteur politique unique.

En 1992, la «Défense Planning Guidance» précise que les Etats-Unis doivent empêcher l'émergence de toute superpuissance en Europe occidentale, en Asie ou sur le territoire de l'ex-Union soviétique. Cette implication géographique se retrouve dans les objectifs de la stratégie nationale de sécurité définie par l'administration Clinton en 1995. L'Europe est associée à l'Eurasie comme l'un des cinq champs d'application de cette stratégie. Aucune distinction n'est donnée entre ces deux régions mais Kissinger apporte peut-être une solution dans *Diplomacy* : 'La domination par une seule puissance d'une des deux principales sphères de l'Eurasie- l'Europe ou l'Asie- constitue encore une bonne définition du danger stratégique pour l'Amérique, Guerre froide ou pas Guerre froide'.

On se rend compte que la base de ce type de déclaration est dans la continuité d'une géopolitique définie depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. L'émergence d'une fédération d'Etats européens est considérée comme dangereuse pour l'Amérique.

◆ Les bases économiques et culturelles.

Entre la Première Guerre mondiale et la crise des années 30, l'économie américaine connaît des transformations radicales. Les grandes entreprises et les banques d'investissement dont le champ d'action est l'étranger ont une croissance formidable.

Cette stratégie est renforcée par la grande dépression. Le secrétaire d'Etat Dean Acheson affirme qu'il n'y aurait pas de plein emploi et de prospérité aux Etats-Unis sans les marchés étrangers.

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, en bons hommes d'affaires, les responsables de la politique étrangère américaine pensent que l'économie mondiale est l'avenir de l'Amérique. Les Etats-Unis dominent le commerce mondial en utilisant le GATT et les accords passés lors de la conférence de Bretton Woods. Les principes du nouveau système monétaire international font du dollar la seule monnaie convertible en or, c'est à dire la monnaie étalon.

La vision américaine de l'économie s'applique d'abord aux deux puissances vaincues, l'Allemagne et le Japon. Elles développent sur le modèle américain leur puissance économique avec le souci de la défense en moins. La menace soviétique est un prétexte pour affirmer l'hégémonie américaine à la fois sur

l'Europe occidentale et l'Asie. Cela permet de justifier aux yeux de l'opinion et du Congrès l'engagement de troupes américaines à l'étranger.

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, les économies européennes sont faibles. En 1947 le plan Marshall est lancé pour que les Européens continuent d'acheter des produits américains. Les dirigeants américains soutiennent une intégration européenne pour rendre plus efficace les investissements et obliger les Européens à participer à une économie mondiale ouverte. Là encore, la première explosion nucléaire soviétique en 1949 vient à propos pour intégrer l'Allemagne de l'ouest dans une alliance occidentale, multiplier par trois les dépenses militaires américaines et aider les pays alliés à se réarmer.

Pour résoudre le problème de l'économie mondiale et la création d'une économie mondiale ouverte, les dirigeants américains décident de tout subordonner à la lutte contre le défi militaire soviétique. Ils réussissent à convaincre les dirigeants européens que leur protection militaire est indispensable et profitent de leur leadership sur l'OTAN pour maintenir les dépenses militaires.

La stratégie intégrale des Etats-Unis se sert de l'instrument militaire pour imposer la paix en Europe afin que l'économie de marché puisse fonctionner. L'Union soviétique est l'adversaire idéal car les Européens s'abritent dans les structures militaires et économiques construites par les américains après 1945.

L'objectif étant d'empêcher l'Union européenne de dresser sa propre défense avec des forces conventionnelles et nucléaires. Il faut l'empêcher d'émerger comme une grande puissance et de se conduire comme un acteur politique indépendant.

◆ L'OTAN : organisation incontournable.

La stabilisation du monde est une mission prioritaire pour les Etats-Unis car elle affecte directement les emplois américains. Comme le rappelle en 1993 le sénateur Richard Lugar, l'Amérique doit poursuivre avec énergie la stabilisation du monde en affirmant le leadership américain sur l'OTAN. D'après lui la capacité d'exporter sur les marchés extérieurs dépend du degré de stabilité et de sécurité du monde que seuls la puissance et le leadership des Etats-Unis peuvent assurer.

L'OTAN joue un rôle primordial dans cette stratégie. Les liens développés avec les alliés à l'intérieur de la «zone de stabilité» défendue par l'OTAN génèrent des emplois pour les travailleurs américains, des investissements et des profits pour le monde des affaires américains.

On comprend mieux alors l'importance de l'extension vers l'est de la zone d'influence de l'OTAN. Il s'agit d'un investissement de sécurité capable de rapporter les mêmes bénéfices économiques.

Pour les Américains, des institutions comme l'OTAN, le FMI, la Banque mondiale et l'OCDE assurent la continuité de ce Warren Christopher appelle «un mouvement historique vers des sociétés ouvertes et des marchés ouverts».

Si les Etats-Unis restent engagés en Europe, c'est qu'ils en tirent d'énormes bénéfices en exerçant leur puissance militaire à travers l'OTAN et en guidant ainsi les Européens dans les domaines qui intéressent la stratégie intégrale des Etats-Unis.

L'OTAN valide son existence dans l'Europe de l'après Guerre froide en participant aux opérations en ex-Yougoslavie. Elle affirme surtout qu'elle est l'institution incontournable pour assurer la stabilité et la sécurité en Europe. L'engagement américain au côté de l'OTAN est dicté par une volonté de maintenir l'ordre sur le vieux continent. Cela protège à la fois les intérêts de sécurité des Etats-Unis mais surtout ses intérêts économiques.

Dans le *New York Times* du 8 mars 1992, on peut lire un passage de la *Defense Planning guidance* de 1992: «Il faut décourager les nations industrielles avancées de mettre en cause le leadership américain ou même d'aspirer à un rôle global ou régional plus important». Washington indique clairement que la notion de leadership est tout simplement jugée indispensable pour la bonne marche du capitalisme mondial.

La grande peur américaine serait d'avoir une Europe occidentale indépendante qui ferait essentiellement du commerce avec l'Afrique du nord et l'Europe de l'est, fermant ainsi les marchés économiques. La prospérité américaine serait alors remise en cause et cela prouve que tout changement dans la stratégie américaine en Europe passe par des changements radicaux dans l'économie et le mode de vie des Américains. Aujourd'hui il n'apparaît nulle part un quelconque changement dans la stratégie américaine vis à vis de l'Europe.

☆☆

B) Les buts de la stratégie américaine en Europe.

L'Europe n'échappe pas à cette stratégie américaine qui consiste à intégrer la défense et la promotion des intérêts culturels, économiques et militaires. Le but de la stratégie américaine est d'avoir une approche régionale intégrée en lui donnant un sens et une direction là où la force peut s'appliquer.

◆ Sécurité et économique, le leadership de l'OTAN.

La stratégie américaine en Europe joue sur deux registres : la sécurité et l'économie. En fait il existe un lien étroit qui unit ces deux pôles d'intérêts.

Pour les américains, l'Europe doit être un continent sûr afin de ne plus engager inutilement des soldats. Sa stabilité est suffisante pour faire fonctionner les capacités d'investissement et créer des emplois aux Etats-Unis.

Depuis 1949 l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord est l'institution incontournable qui assure la sécurité de l'Europe. Les Etats-Unis ne peuvent mettre en avant que les qualités militaires de l'Alliance. L'efficacité se fait grâce aux habitudes prises à l'occasion d'exercices et manoeuvres communs. Depuis sa création l'outil militaire est rodé et montre sa détermination face au bloc soviétique. En fait cette communauté de racines et de valeurs semble masquer un vrai problème de domination et d'influence.

Ainsi la présence américaine est jugée suffisante avec 100 000 hommes afin de 'préserver l'influence des Etats-Unis et leur leadership dans l'OTAN'. Le Partenariat pour la paix lancé en 1994, puis l'admission en 1997 au sein

de l'OTAN de trois anciens pays de l'est (Pologne, Tchéquie et Hongrie) marque la volonté de l'Alliance de continuer la stratégie d'intégration européenne en Europe occidentale. Même si la Maison Blanche s'engage à renforcer l'OSCE (organisation pour la sécurité et la coopération en Europe), il s'agit surtout de ménager l'orgueil russe.

En faisant abstraction de la dimension politique européenne, les Etats-Unis ne voient dans les nations européennes que des économies de marché ouvertes et en bonne santé. En s'élargissant, l'OTAN n'est qu'un moyen de rassembler plus de marchés économiques pourvu qu'ils soient des 'démocraties de marché engagées dans des politiques de sécurité responsables et capables d'apporter une contribution à l'Alliance" (Warren Christopher le 23 mars 1995). Rappelons également ce que stipule l'article 2 du traité de l'Atlantique nord : les parties s'efforceront d'éliminer toute opposition dans leurs politiques économiques entre chacune d'entre elles ou entre toutes.

Les experts américains en matière de sécurité affirment franchement qu'un effacement progressif de l'OTAN ferait un tort considérable aux intérêts vitaux des Etats-Unis. Cela réduirait leur puissance et leur influence en Europe qui sont indispensables pour la sécurité et la prospérité du pays.

Si la menace soviétique a disparu en Europe, les intérêts américains ne changent pas : empêcher que le vieux continent soit dominé par une puissance ou une combinaison de puissances hostile aux Etats-Unis, disposer de partenaires prospères et ouverts aux valeurs américaines.

Enfin les Américains veilleront toujours à ce que l'Europe ne retombe pas dans une crise qui justifierait des dépenses extraordinaires.

◆ Les relations économiques avec la nouvelle Europe.

Les relations économiques entre l'Union européenne et les Etats-Unis sont prises dans un enchevêtrement complexe. Le rôle de la mission américaine auprès de l'Union européenne est d'aider les entreprises américaines en brisant les barrières tarifaires et non tarifaires sur le marché européen.

Au travers de cette stratégie économique, l'administration fédérale américaine aide les entreprises à pénétrer au mieux les marchés extérieurs.

A l'initiative du commissaire européen Sir Leon Brittan et du secrétaire au Commerce américain Ronald H. Brown est lancé le Transatlantic Business Dialog (TABD) en avril 1995. Les 10 et 11 novembre 1995, une centaine de chefs d'entreprises européens et américains se réunissent à Séville. Ils adoptent 70 recommandations qui sont à la fois envoyées à la Commission européenne et au gouvernement américain. En juin 1996, le TABD demande fermement à l'Union européenne et aux Etats-Unis de 'promouvoir de façon agressive le retrait des coûteuses barrières réglementaires à l'efficacité économique et à l'accès aux marchés".

L'administration américaine soutient ainsi les aspirations de son secteur privé en Europe. Les organisations non gouvernementales et spécialement du monde des affaires font parties de ces forces qui émergent sur la scène mondiale depuis la fin de la Guerre froide. En particulier les marchés financiers mondiaux ont largement dépassé le contrôle des banques centrales et des gouvernements.

Loin de s'en inquiéter, les responsables de l'administration Clinton semblent s'en réjouir. Pour elle, le rôle croissant des acteurs non gouvernementaux, et notamment des hommes d'affaires, est très positif car il contribue à pénétrer les sociétés civiles étrangères par dessus la tête des Etats-nations.

La stratégie culturelle et la stratégie économique des Etats-Unis se rejoignent. La mise en place d'une structure globale de l'information dominée par le réseaux américains va de pair avec l'ouverture des marchés.

Cela permettra aux entreprises américaines de toucher directement le consommateur européen sans passer par des négociations commerciales avec la Commission européenne.

◆ L'Europe politique : l'appréciation américaine.

Officiellement, les Etats-Unis se disent favorables à un pilier européen au sein de l'Alliance atlantique mais ils ne veulent pas d'un bloc européen. En fait l'attitude américaine envers l'Europe est tiraillée entre trois tendances.

Une première tendance se montre favorable à l'Europe et à son intégration. Une deuxième voit dans l'Union européenne un partenaire qui pourrait décharger les Etats-Unis d'une partie du fardeau. Un troisième courant se montre plus soucieux des seuls intérêts économiques et politiques des Etats-Unis et voit d'un mauvais oeil l'intégration européenne. La première domine toujours le discours officiel mais la deuxième acquiert plus de poids dans la formulation de la politique et la troisième gagne une influence croissante depuis la disparition de la menace soviétique.

L'émergence d'une entité politique européenne est vue comme une menace pour les intérêts américains par Samuel Huntington. Il prêche une évolution de la Communauté européenne vers une entité lâche, purement économique, avec des membres plus nombreux, plutôt que vers une entité politique solide dotée d'une politique étrangère intégrée.

A côté de cela, des voix américaines s'élèvent pour souhaiter un certain partage des responsabilités avec l'Europe. D'une manière générale, l'Europe pourrait intervenir davantage en dehors de la zone OTAN pour préserver des intérêts occidentaux vitaux, dans le golfe Persique par exemple. Mais dans la plupart de ces projets, l'Europe n'est alors qu'un instrument au service d'une politique déterminée principalement par les Etats-Unis.

Les Etats-Unis développent une stratégie intégrale en Europe grâce au lien entre la sécurité et l'économie. L'OTAN est là pour chapeauter une association d'économies de marché essentielles aux intérêts américains.

Les Etats-Unis agissent pour que l'identité européenne de sécurité et de défense ne se développe pas en dehors de l'OTAN. Les américains n'envisagent l'intégration européenne qu'au travers du prisme de l'Alliance.

Même si les Etats-Unis affichent parfois une position ambivalente vis à vis d'une identité politique européenne, l'Europe est vue essentiellement comme un partenaire économique et commercial envers lequel il faut afficher une stratégie économique d'ouverture des marchés.

L'objectif américain est d'instaurer une Union atlantique basée sur l'OTAN et sur une zone de libre-échange euro-américaine. Cela enlèverait la raison



d'être d'une Europe politique et mettrait totalement le vieux continent sous tutelle américaine.

☆☆☆

Les Européens, et particulièrement leurs forces armées, ont l'habitude depuis les années 40 de suivre attentivement les évolutions de la stratégie militaire américaine. Ils sont peu nombreux à voir les liens entre les intérêts militaires et économiques des Etats-Unis.

Les fondements de la stratégie intégrale américaine remontent à la même période et combinent des motivations diplomatiques, géopolitiques et économiques qui ont pris un tel aspect de permanence qu'elles définissent une véritable culture stratégique américaine.

Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, les Etats-Unis tirent des avantages de la situation en Europe. Malgré des ruptures comme la chute du mur de Berlin, la continuité l'emporte et la fin de la Guerre froide n'a pas changé les intérêts centraux de l'Amérique.

La dépendance des Européens vis à vis des Etats-Unis relève d'un anachronisme patent. L'énorme industrie américaine des armements a intérêt à ce que l'OTAN vive telle quelle et se trouve encore de nouvelles missions. Les pays européens réduisent plutôt leurs budgets militaires et beaucoup d'entre eux voient la présence militaire américaine en Europe comme un moyen de limiter leurs propres forces armées. Seuls les Etats-Unis, pense-t-on, sont assez puissants pour jouer un rôle de balancier interne.

Cette attitude entraîne comme conséquence l'incapacité de l'Union européenne d'exister stratégiquement et politiquement. Les questions politiques européennes, liées aux Etats-nations, à leur histoire, à leur culture, agacent toujours les dirigeants américains. Ils préfèrent réduire le dialogue transatlantique à sa dimension sécuritaire, traitée par l'OTAN, et à sa dimension économique-commerciale. Le partenaire privilégié est alors la Commission européenne qui est à leurs yeux un organe dépourvu de légitimité politique au sens propre du terme.

En évacuant la dimension politique de leurs relations avec l'Europe, les Etats-Unis instaurent un consensus qu'ils sont seuls capables d'orchestrer. Cela n'affecte pas l'autonomie politique américaine et laisse à Washington une complète autonomie de décision.

☆☆☆☆